

Paul Biya répond à la diaspora

Le président a promis à ses compatriotes d'examiner avec objectivité et célérité leurs doléances.

Le président a promis à ses compatriotes d'examiner avec objectivité et célérité leurs doléances.

La visite officielle du président Paul Biya en France s'est achevée sur une note de satisfaction générale. Outre le renforcement de l'amitié et de la consolidation de la coopération économique entre les deux pays, Paul Biya a multiplié les contacts avec différents interlocuteurs représentant plusieurs secteurs d'activités. L'histoire retiendra qu'à l'issue de cette visite officielle, la France, malgré la crise financière, a maintenu ses engagements financiers vis-à-vis du Cameroun soit plus de 650 millions d'euros sur cinq ans. Le pays de Nicolas Sarkozy n'a pas hésité longtemps entre ses intérêts bien compris et les discours trompeurs et mensongers de certains Camerounais qui ont voulu exploiter ce déplacement pour peindre leur pays en noir.

Autre leçon de cette visite : le linge sale se lave en famille. Paul Biya a donc saisi l'occasion d'une rencontre avec la diaspora Camerounaise en Europe pour faire certaines mises au point. Un dialogue franc et fécond. Comme à son habitude, le président de la République, dans une démarche empreinte d'autocritique et de lucidité a reconnu les limites de son action : « J'ai bien conscience que tout n'est pas parfait, mais petit à petit nous nous efforçons de pallier les insuffisances, de corriger les erreurs, bref d'améliorer les choses là où cela est possible et nécessaires. »

Après avoir survolé certains secteurs d'activités de la nation, il dresse le constat d'un « Cameroun qui change », d'un « pays en marche » qui doit susciter la fierté et la confiance de ses enfants. Avec la finesse et l'habileté qui le caractérisent, Paul Biya rappelle à « ceux parmi nos compatriotes qui se plaisent à ternir l'image de notre pays, sous divers prétextes et à des fins qui leur sont propres, [que] beaucoup de choses se font au Cameroun ». Il les invite tous à « mettre leur savoir et leur savoir faire au profit du développement du Cameroun ».

Et pour bien montrer à ses compatriotes qu'il est à l'écoute de leurs problèmes, Paul Biya les rassure sur les trois points qui leur tiennent à cœur.

Au sujet des conditions de séjour :

« nous nous efforçons, à travers des négociations bilatérales de créer les meilleurs conditions possibles pour l'exercice de nos activités. Nous le faisons en tenant compte, bien évidemment, des intérêts bien compris de nos pays respectifs ».

S'agissant du droit de vote et de la double nationalité, Paul Biya confie : « j'ai pris bonne note de vos doléances et de nos souhaits concernant notamment votre participation au prochain vote électoral et aussi le problème de la double nationalité. Ils ont retenu mon attention et feront l'objet d'un examen objectif et rapide en vue d'y apporter des réponses adéquates »

Dialogue entre un père et ses enfants dont certains s'égarent parfois, hélas, dans des voies de traverse. Pour les Camerounais de la diaspora en général et les militants du RDPC en particulier qui se battent depuis plusieurs années pour faire aboutir ces revendications sans tapage, c'est une grande et belle victoire. Leur militantisme et leur patriotisme pourront désormais s'exprimer dans les urnes.

Christophe Mien Zok

Flagrant délire de désinformation

La récente visite du président de Paul Biya en France a permis une fois de plus de s'interroger sur le rôle et les motivations de la presse Camerounaise. Depuis plusieurs semaines voire plusieurs mois, les médias nationaux ne cachaient pas leur intérêt pour ce sujet. Bien avant le départ du président en France, beaucoup d'entre eux, faute de correspondants au pays de Voltaire, s'étaient contentés de relayer les activités de groupuscule d'activiste camerounais de la diaspora. Avec beaucoup de complaisance et de légèreté, on a voulu faire croire aux Camerounais que des menaces pesaient sur cette visite. Et lorsque les autorités françaises ont pris des dispositions de sécurité conformes aux normes et aux traditions diplomatiques, les mêmes ont titré : « visite sous haute sécurité ». Au terme de cette visite, il est aisé de constater que rien de tout ce qui avait été prédit ne s'est produit. Au contraire, le bilan du séjour présidentiel est plus que positif tant en termes de retombées immédiates que des perspectives.

La presse Camerounaise pour sa part a quelque peu continué à perdre de sa crédibilité. Comme certaines organisations prétendant parler au nom de la diaspora. Personne ne demande aux médias et à certaines associations de soutenir le régime, le RDPC et le président Paul Biya. Le parti et la pensée uniques sont bel et bien morts et enterrés. S'agissant particulièrement des médias, s'ils cessent d'être des reporters pour devenir des supporters, qu'ils préviennent au moins leurs consommateurs ! Passe encore que l'on mélange les commentaires et les faits mais que l'on déforme et invente des informations pour tenter d'avoir raison est inadmissible. A force d'approximations, d'omissions, de contrevérités pour servir leur cause, certains construisent les récits qui ne sont que chimères et inventions.

Nous avons ainsi eu avec ahurissement dans le journal Le Messenger du 22 juillet en page 3 : « Peu de militants savent alors que Paul Biya a quitté le Cameroun depuis le 20 juillet et qu'il provenait en réalité de Genève où il a passé la nuit.

Le chef de l'Etat doit aller se reposer ». Authentique. Incroyable mais vrai ! Tous les Camerounais ont vu le président, son épouse et sa suite quitter le Cameroun le mardi 21 juillet pour arriver le même jour à Paris. Mais cela n'est pas vrai selon le Messenger, quitte à son tour à publier un grossier mensonge. Dans le doute, il vaut mieux parfois s'abstenir. Entre le silence et le mensonge, on peut de temps en temps choisir le silence. Mais cette attitude ne surprend guère. C'est le même journal qui en 1992 avait publié une photo truquée ou un montage grossier d'une pseudo poignée de mains entre Fru Ndi et Bill Clinton. C'est le même journal qui, quelques années plus tard, insinuait que le RDPC avait assassiné Kotto Bass pour une chanson intitulée « Bamenda ». Et pourtant, il n'est pas nécessaire de recourir à de telles méthodes : le professionnalisme et le militantisme peuvent faire bon ménage. L'Action en est une illustration vivante. Même lorsque nous parlons de l'opposition, nous le faisons avec respect et courtoisie. L'adversité n'exclut pas l'honnêteté.

CMZ